

LA CONFIANCE EN L'AUTRE

1/ Commentaire de la Genèse - Gn 2,18, 22-23

Le Seigneur dit : « il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » [...]

Le Seigneur Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'un de ses côtés, et referma les chairs à sa place. Le Seigneur Dieu transforma le côté qu'il avait pris à l'homme en une femme qu'il lui amena. L'homme s'écria : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci on l'appellera femme -Yshah- car c'est de l'homme -Ysh- qu'elle a été prise. »

Bien sûr, ce passage du livre de la Genèse est une évocation du couple. Mais il va au-delà. Et s'il n'est évidemment pas un récit « historique », il ouvre à la réalité de l'altérité : l'autre est autre, à la fois différent et proche.

C'est une banalité ou une évidence que de dire que la relation est au cœur de l'Amour, ou que l'Amour est relation. Mais ce récit de la Genèse nous en livre un aspect.

On peut ainsi mieux comprendre pourquoi notre Dieu est Trinitaire.

Notre Dieu est relation.

2/ **La confiance en l'autre** est le fondement de toute relation enrichissante, de toute relation de vie : relations d'amitié, relations familiales, relations d'entourage, de voisinage, de travail.

Cette confiance suppose une réciprocité :

- Je fais confiance aux autres = je me fie à eux, je peux leur confier quelque chose sans crainte (parole, travail...); et du coup, j'accepte de demander leur aide, je me sens moins seul. Je crois (j'ai foi) qu'ils me veulent du bien.
- Je suis digne de la confiance des autres = mes actes, mes paroles leur montrent qu'ils peuvent se fier à moi, et en conséquence j'ai de meilleures relations avec eux.

3/ **Les difficultés** surgissent parce que « Nous portons nos amours dans des vases fragiles »

-Quand notre représentation du monde est menacée. (Rigidité source de conflit...). Comment puis-je accueillir un point de vue très opposé au mien sans me sentir en danger ?

Dans notre vie de couple, ou notre vie familiale :

- Les différences incontournables
 - Nos façons d'aimer différentes : « *il ne m'aime pas, il ne me fait jamais de cadeau* »...
 - Nos besoins différents
« *ah ça non pour le rangement, je ne peux pas lui faire confiance !* »
 - Nos priorités : le rôti à mettre dans le four, « *On ne peut vraiment pas compter sur toi !* » (Noter la présence de l'adverbe, qui grossit encore les choses...)
 - La gestion du temps : à croire, quand nous prenons le train tous les deux, que nous n'avons pas la même montre...
- Le mensonge habituel pour les petites choses, qui mine la confiance aussi pour les grandes choses, ou les mensonges plus graves qui deviennent des trahisons (adultère, argent, travail, santé...)
- Et toutes les maladies de la relation, qui naissent d'une mauvaise relation à soi-même.

4/ **Ce qui va nous aider** à garder, à faire grandir, parfois à reconstruire la confiance.

- Porter un regard positif sur l'autre

- (Lévinas : dévisager ou envisager ?

. Un regard qui porte au-delà du visage, qui enveloppe la personne.) Quand je dis bonjour, est ce que je regarde l'autre ?

Le regard de Jésus : « **Jésus posa son regard sur lui et l'aima.** » Mc 10, 21

- S'arrêter au regard de Jésus dans l'Évangile peut nous aider à réfléchir sur notre propre façon de regarder
- Dans notre couple, se regarder : l'habitude, la vie bien remplie, les multiples occupations... on se parle en épluchant les pommes de terre ou en lisant le journal, ou pire, en regardant notre téléphone... Si bien qu'avec le temps on peut oublier de se regarder. Les yeux dans les yeux.
- Dire des paroles valorisantes : nous en avons parlé dans la première partie, Jésus à Nathanaël
« voici vraiment un israélite sans détour »

Jn 1,47

- Solliciter : Je peux compter sur toi dans tel et tel domaine. « *OK, j'ai bien compris que si je veux une maison en ordre il faut que je m'en occupe, mais je dois reconnaître que pour les comptes tu te débrouilles vraiment bien !* »
- Accepter l'autre tel qu'il est.
Avec ses limites et ses défauts (son manque de patience, ses tics, son besoin d'ordre méthodique (ou le contraire), son incapacité à être à l'heure...
A l'inverse il y a un piège à dire : « accepte-moi comme je suis. » (Je n'accepte pas que tu ne m'acceptes pas comme je suis) ou : « je t'accepte si tu m'acceptes comme je suis. » C'est toujours à moi de faire le premier pas. (Sans oublier que l'autre ne changera (peut-être) que si j'accepte en vérité qu'il ne change pas !)

Jésus n'a pas attendu d'avoir des disciples parfaits. Il les a choisis avec leurs défauts, leurs impatiences, il a choisis des coléreux, des vantards, et même des traîtres...

- La compassion.

Marie dans ce récit de CANA (Jn 2, 1-5) nous enseigne la compassion.

La compassion n'a rien à voir avec la pitié ;

Le pire ennemi de la compassion, c'est la moquerie, l'ironie. Bien sûr cela peut nous échapper. Mais la moquerie peut causer des dommages terribles.

- Le pardon

« Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » Eph 4, 26

« Combien de fois dois-je pardonner ? » Mt 18, 21

Pardoner et demander pardon sont deux attitudes incontournables dans dans toute vie communautaire, comme dans notre vie de couple, si nous voulons vivre heureux longtemps.

Parce que, comme le dit St Paul, « le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais. » (Ro 7,19)

C'est un sujet très vaste, qui touche à toutes nos relations depuis la naissance jusqu'à aujourd'hui. Depuis le pardon à soi-même jusqu'au pardon à ses parents.

- **Pourquoi est-ce difficile de demander pardon à l'autre ?**

Demander pardon suppose de reconnaître sa part de responsabilité. Parfois, nous sommes trop fragiles pour cela. Ce n'est pas à notre portée de mettre une distance entre nous et ce que nous avons fait ou dit.

Reconnaître le tort fait à l'autre cela nous entrainerait dans une dévalorisation de nous-mêmes insupportable.

Nous avons aussi parfois du mal à demander pardon pour un acte involontaire, une parole maladroite par exemple. « *Mais je n'ai pas voulu te faire mal !* » *C'était de l'humour, tu ne comprends jamais mon humour.* »

Or la demande de pardon n'est pas liée à la volonté de blesser.

« **Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.** » Lc 23, 34

Demander pardon c'est en même temps une invitation faite à l'autre de reprendre le lien sur de nouvelles bases. Même quand il s'agit de détails du quotidien.

Ce qui est détail pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre.

C'est manifester une compréhension de la souffrance de l'autre. Même minime.

Mais il nous manque parfois les yeux pour voir.

- **Pourquoi est-ce difficile de pardonner ?**

Ce n'est pas un réflexe. Le réflexe c'est plutôt de goûter à la vengeance. Il faudrait que l'autre souffre au moins autant que nous, (et tant qu'à faire un petit peu plus) pour qu'il comprenne. Cela nous donne le sentiment de rétablir une égalité.

Ce désir de vengeance est à reconnaître. La colère que nous pouvons éprouver est à repérer. Pour mieux la tenir à distance. C'est le seul moyen de renoncer à la vengeance et de ne pas agir « sous le coup » de la colère.

Pardoner ce n'est pas oublier. (Sempé : *Seigneur, j'ai toujours pardonné à ceux qui m'ont offensé, mais j'ai la liste...*)

Ce qui est fait est fait. Mais on va reconstruire par-dessus. (Exemple des villes anciennes, construites sur les gravas des premiers édifices et ainsi de suite. En construisant sur ce qui devenait trop vieux, fragile, abimé, Elles prennent de la hauteur)

Il y a des pardons qui peuvent demander beaucoup de temps, des pardons qui nécessitent une aide extérieure, des pardons qui sont à demander dans la prière.

« **Je ne te dis pas 7 fois, mais soixante-dix fois sept fois.** » Mt 18, 22

Sans oublier cependant, dans des situations graves, que le pardon ne dispense pas d'avoir le courage d'interpeller un offenseur, et d'avoir recours à la justice si nécessaire. (JP II a pardonné à son agresseur, mais il a laissé la justice suivre son cours.)

Le pardon demandé et donné construit en nous un chemin de paix. Il casse le cycle de violence qui pouvait s'installer. Il nous change.

Le pardon vécu inaugure le règne de Dieu : Justice, Paix et Joie dans l'Esprit Saint :

-Justice, car il y a une remise en ordre des responsabilités, des places.

-Paix : le pardon vécu restaure une relation de confiance.

-Joie : parce que c'est un mouvement vers plus de vie et d'amour.

Pour conclure

La confiance ne fait pas l'économie du doute.

La confiance mutuelle, se construit, s'entretient, puisque l'amour mutuel ne fait pas l'économie du manque :

« Je suis celle qui ne peut tenir sa promesse, et cela est ma grâce » (P. CLAUDEL, le soulier de satin)

A quoi St Augustin répond en s'adressant à Dieu :

« Notre cœur est inquiet, Seigneur, tant qu'il ne repose pas en toi. »

Ce que nous développerons dans une troisième petite réflexion.